



Liés par le destin

REDEMPTION

III

MATHILDE BELLIA

Extrait de : Rédemption III

Chapitre 1

Massimo

Octobre 2023,

Les parents d'Amara sont en ville pour quelques jours. Et je ne peux m'empêcher de me demander si je suis vraiment prêt à les rencontrer. Amara et moi, c'est encore récent. Notre relation est précieuse à mes yeux, mais est-elle assez solide pour affronter ce genre d'étape ? Une pointe d'appréhension se loge dans mon estomac.

Pourtant, ne pas y aller serait impensable. Amara a insisté sur la date et l'heure, et je sais que me défilier serait malvenu. Je soupire, tentant de calmer cette nervosité qui refuse de me quitter.

Le dîner approche, et je m'efforce de calmer cette boule d'anxiété qui me ronge depuis ce matin. En enfilant la chemise rouge qu'Amara adore, je jette un coup d'œil au miroir. Trop formel ? Trop décontracté ? Peu importe, il est trop tard pour hésiter. Avec les fleurs en main, une pour sa mère, une pour elle, je me dirige vers son appartement. Mon cœur s'emballe un peu plus à chaque pas.

Je peste tout bas en accélérant le pas vers la porte de son appartement, deux bouquets de fleurs dans les mains. Mon

cœur bat plus fort que je ne voudrais l'admettre, et la petite voix dans ma tête ne cesse de remettre en question chaque décision que j'ai prise aujourd'hui. Suis-je arrivé trop tôt ? Ou trop tard ? Ces fleurs sont-elles trop... formelles ? Trop peu ?

Lorsque je presse la sonnette, le bruit résonne dans le couloir vide. Je tente de respirer profondément, mais mon anxiété refuse de se dissiper. Puis la porte s'ouvre doucement, interrompant le tumulte dans ma tête. Amara se tient là, surprise, presque figée.

— Massimo ? souffle-t-elle, ses yeux glissant des bouquets à ma chemise.

— Je suis en retard ? dis-je avec un sourire qui sonne un peu forcer.

Elle hésite, son regard oscillant entre nervosité et tendresse.

— Non... c'est juste que je ne t'imaginai pas aussi... élégant.

Un rire léger m'échappe, et je lui tends un des bouquets. Ses joues rosissent tandis qu'elle prend les fleurs, son sourire se radoucissant.

— Merci... Tu n'avais pas à faire tout ça.

— C'est important pour moi, dis-je simplement. Je voulais bien faire.

Amara baisse les yeux vers les bouquets, et ses joues s'empourprent un peu plus. Elle sourit, mais elle évite mon regard pendant une fraction de seconde.

Elle reste immobile, le bouquet dans les mains, comme si elle ne savait pas quoi faire. Le silence qui s'installe devient

légèrement gênant, et je me frotte maladroitement la nuque, essayant de trouver quelque chose à dire pour alléger l'atmosphère.

— Je... je peux entrer ? dis-je finalement, la voix un peu hésitante.

Elle relève brusquement les yeux, comme si elle venait de se rappeler qu'elle m'avait laissé sur le seuil. Un petit rire nerveux lui échappe, et elle se pousse sur le côté pour me laisser entrer.

— Oui, bien sûr, entre ! Désolée, je suis un peu... nerveuse.

Je la regarde attentivement. Ses mots résonnent en moi, et une part de moi se détend. *Elle est nerveuse, tout comme moi.* Cela me rassure un peu. Mais à peine ai-je franchi la porte que la nervosité revient en force. Je sens mes paumes devenir moites alors que je la suis dans le couloir, son odeur douce flottant dans l'air.

Je prends sa main naturellement, comme pour trouver un peu de réconfort et elle se raidit brièvement avant de la serrer doucement en retour. Amara baisse les yeux vers nos mains, visiblement surprise par mon geste, mais elle ne dit rien.

Le salon est accueillant, mais l'atmosphère semble déjà lourde. Sa mère, assise dans un fauteuil, m'accueille avec un sourire chaleureux. Ses yeux pétillent d'une curiosité sincère. À côté d'elle, son père est tout l'opposé : droit, le regard perçant, les mains croisées. Il ne dit rien, mais tout en lui semble m'évaluer.

Amara me lâche la main pour avancer vers ses parents, mais je reste figé sur place, mes mains glissant nerveusement

dans mes poches. Pourquoi ai-je l'impression que cette rencontre est un test ? Mon ventre se tord.

— Massimo, voici mes parents. Papa, maman, je vous présente Massimo, dit Amara avec une légère hésitation.

Son père lève un sourcil et je sens une sueur froide perler dans mon dos. Il reste silencieux pendant ce qui me semble être une éternité avant de se lever. Mes muscles se tendent, et je me redresse instinctivement, essayant de garder une apparence détendue.

Allez, ce n'est pas pire qu'un combat de boxe.

— Enchanté, dis-je en avançant d'un pas pour serrer la main de son père.

Sa poignée est ferme, presque trop. Il soutient mon regard sans ciller.

— Enchanté, répond-il d'un ton neutre, mais pesant. J'ai entendu parler de vous.

Il me serre la main fermement, et son regard ne quitte pas le mien. Une sueur froide me parcourt. J'essaie de ne rien laisser transparaître et me tourne vers sa mère, qui se lève avec un sourire plus accueillant.

— Merci pour ces fleurs, elles sont magnifiques ! dit-elle en les prenant délicatement. Vous êtes attentionné.

Son geste brise un peu la tension. Je m'assois finalement sur le canapé, mais je sens toujours le regard du père d'Amara fixé sur moi. La soirée promet d'être longue.

Respire, me dis-je. Il faut que je garde mon calme.

Amara s'agite à mes côtés, visiblement tendue, elle aussi. Elle jette des coups d'œil nerveux entre ses parents et moi, comme si elle craignait que quelque chose tourne mal. Je lui souris, essayant de la rassurer, mais elle me communique sa pression.

Un silence lourd s'installe à nouveau, et je sens mon cœur battre dans mes tempes. Amara, à côté de moi, joue nerveusement avec ses doigts, un signe clair de son propre malaise.

Le repas débute, mais les conversations restent en surface, presque mécaniques. Puis vient la question inévitable.

— Alors, Massimo, que faites-vous dans la vie ? demande son père en posant ses couverts, son regard fixé sur moi.

— J'ai été boxeur professionnel, mais une blessure m'a poussé à arrêter, dis-je calmement. Je travaille maintenant avec ma sœur, dans sa société.

Le silence qui suit ma réponse est presque suffocant. Je sens son père m'observer de son regard perçant, et je me demande ce qu'il peut bien penser de moi. Est-ce qu'il juge ma carrière ? Mon passé de boxeur ? Ou est-ce simplement la nervosité qui me joue des tours ?

— Aria Rossi... commence sa mère, hésitante. Oh mon Dieu, elle est celle qui... qui a été enlevée, n'est-ce pas ? Comment va-t-elle ?

La mention d'Aria me fait l'effet d'un coup de poing. J'inspire doucement avant de répondre.

— Elle va bien. C'était... une période difficile, mais elle est en sécurité maintenant.

Le silence s'installe. Je perçois la curiosité dans leurs regards, et une pointe d'intrusion. Amara, assise à mes côtés, serre ses mains sous la table, visiblement tendue. Je lui lance un regard rassurant, mais ses épaules restent rigides.

— Et... vous envisagez quoi pour l'avenir ? reprend son père, son ton plus direct, presque accusateur.

Mon cœur s'accélère. Je sais que ma réponse compte plus que je ne voudrais l'admettre.

— Je veux construire quelque chose avec Amara. Je suis sérieux à son sujet, si c'est ce que vous insinuez.

Ses yeux scrutent les miens, cherchant probablement à détecter la moindre hésitation. Après un long moment, il acquiesce lentement.

— Tant que vous la respectez et la rendez heureuse, je n'ai pas de raison de m'opposer, dit-il finalement.

Un poids invisible quitte mes épaules, et je sens Amara relâcher un soupir discret à mes côtés. Quand vient le moment du dessert, je décide de me lever et de quitter la table quelques minutes.

À la fin du repas, l'atmosphère reste tendue. Je prétexte une pause pour m'éclipser dans la cuisine. Amara me rejoint rapidement, refermant la porte derrière elle.

— C'était... intense, dis-je en croisant son regard.

Elle rit doucement, mais son sourire ne parvient pas à masquer sa nervosité.

— Mon père peut être... intimidant, murmure-t-elle. Mais il ne te déteste pas, je te promets.

Je prends sa main, la serrant doucement.

— J’espère que tu as raison, dis-je en souriant faiblement. Je veux qu’ils voient à quel point je tiens à toi.

Elle se rapproche, posant sa tête contre mon épaule. Ce moment, loin des regards scrutateurs, nous permet enfin de respirer. Puis, elle se dirige vers le comptoir pour préparer les desserts.

L’air est plus léger ici, loin des regards scrutateurs de ses parents. Je prends une grande inspiration, essayant de faire disparaître la tension qui s’était installée dans mes épaules tout au long du repas.

Amara se tient dos à moi, les mains appuyées sur le comptoir, ses épaules légèrement courbées comme si elle portait un poids invisible. Je la regarde, silencieux, hésitant à parler. Elle ne bouge pas pendant quelques secondes, et je me demande si elle aussi ressent cette pression qui ne fait que grandir depuis mon arrivée. Mes yeux parcourent la cuisine, cherchant quelque chose, n’importe quoi pour rompre ce silence pesant.

Finalement, elle se redresse et se tourne vers moi, son regard croisant le mien. Ses yeux sont emplis d’émotions contradictoires : un mélange d’affection, d’inquiétude, mais aussi de nervosité. Elle se mordille la lèvre inférieure, un geste qui, je le sais, trahit son stress.

Je m’approche doucement d’elle, sentant la tension dans son corps même à distance. Je lui tends la main, effleurant la sienne. Elle se détend légèrement sous mon toucher, mais je sens qu’elle est encore tendue, presque sur le point de craquer.

— Désolé... Je pense que j'ai fait tout de travers, dis-je en baissant la tête, légèrement honteux.

Amara secoue la tête rapidement, ses doigts se resserrant autour des miens.

— Non, ce n'est pas toi. C'est juste... mes parents. Ils sont... compliqués parfois, dit-elle en soupirant. Mon père surtout.

Elle lève les yeux vers moi, un sourire triste sur les lèvres. Je serre doucement sa main, essayant de la rassurer.

— Il a l'air de me juger... dis-je en esquissant un sourire.

Amara hoche la tête, une lueur amusée dans les yeux cette fois.

— C'est exactement ce qu'il fait. Il t'évalue, pour voir si tu es... assez bien pour moi.

Elle rit doucement, mais je sens que le sujet est plus sérieux qu'elle ne veut l'admettre. Un silence s'installe à nouveau, et je prends une grande inspiration, essayant de trouver les bons mots.

— Je sais que je n'ai pas le profil du gendre idéal, admis-je doucement. Avec mon passé de boxeur. Mais je suis sérieux avec toi, Amara. Je veux vraiment que ça marche entre nous.

Elle lève les yeux vers moi, et je vois une étincelle de tendresse briller dans son regard. Elle se rapproche, posant sa main sur ma joue.

— Je sais, Massimo. Et je suis sérieuse aussi.

Le contact de sa main contre ma peau me fait frissonner, et je me penche doucement pour déposer un baiser sur ses lèvres.

Un baiser doux, apaisant, loin de la tension de tout à l'heure. Juste nous, dans cet instant de calme au milieu du tumulte.

Soudain, la voix de son père résonne dans le salon, nous ramenant brutalement à la réalité.

— Amara ! Massimo ! Le dessert est prêt !

Amara se redresse brusquement, son visage rougissant légèrement. Je peux presque sentir son embarras à l'idée que ses parents aient peut-être deviné ce qui se passait ici, dans la cuisine. Elle secoue la tête et me lance un regard complice.

— Il ne nous lâche pas d'une semelle, hein ? dit-elle avec un sourire en coin.

Je ris doucement, me sentant un peu plus léger. L'ambiance tendue de tout à l'heure semble s'être évaporée, remplacée par un sentiment de complicité entre nous.

— Allons-y, avant qu'ils ne pensent qu'on est en train de fuir, dis-je en lui tendant la main.

Elle l'attrape avec un sourire, et nous sortons de la cuisine, prêts à affronter une nouvelle vague de questions gênantes.

Lorsque nous retournons dans le salon, ses parents sont déjà assis à la table, le dessert disposé devant eux. Je m'assieds en face de son père, me sentant à nouveau légèrement tendu. Amara prend place à mes côtés, et sa main effleure discrètement la mienne sous la table, pour me donner du courage.

Le silence s'installe encore une fois, seulement brisé par le bruit des couverts. Je sens le regard de son père sur moi, pesant, et je me prépare à faire face à ses interrogations. Il finit

par poser sa fourchette et croise ses bras, un air sérieux sur le visage.

— Alors, Massimo... comment avez-vous rencontré notre fille ?

La question semble innocente, mais je sens le sous-entendu derrière ses mots. *Est-ce que tu es digne d'elle ?* Je prends une grande inspiration, essayant de répondre le plus naturellement possible.

— Nous nous sommes rencontrés par des amis communs. Amara a tout de suite... capté mon attention, dis-je en lui jetant un regard tendre. Elle est... spéciale.

Amara se raidit à mes côtés, son regard se baisse légèrement vers son assiette. Je sais que mes mots la touchent, mais je peux aussi sentir son embarras grandir.

— C'est vrai qu'Amara a toujours eu une... personnalité unique, répond son père, son regard perçant toujours fixé sur moi.

Je hoche la tête, tentant de cacher mon malaise. Il semble chercher à tester mes sentiments pour sa fille, à voir si je suis prêt à m'engager vraiment. Le silence qui s'installe ensuite est lourd, et je me tourne vers Amara pour chercher un peu de réconfort.

— Elle m'a aidé dans des moments difficiles, repris-je doucement. Je lui dois beaucoup.

Sa mère me regarde avec un sourire plus doux, mais je sens toujours cette distance entre nous.

— Et vous pensez à l'avenir avec elle ? demande son père, son ton devenant un peu plus direct.

Je me rends compte qu'il ne compte pas lâcher cette conversation. Je prends une grande inspiration, mon cœur battant plus fort. Je sais que c'est une question délicate, d'autant plus que nous ne l'avons même pas encore abordée ensemble avec Amara, mais je suis prêt à y répondre honnêtement.

— Oui. J'y pense sérieusement, dis-je avec assurance, bien que mes mains se crispent légèrement sous la table. Amara compte beaucoup pour moi. Et je veux construire quelque chose avec elle.

Je regarde son père dans les yeux, espérant qu'il comprenne ma sincérité. Amara, elle, semble soudain plus nerveuse, ses mains tremblent légèrement autour de son verre d'eau.

Son père me fixe pendant ce qui me semble être une éternité, avant de finalement hocher la tête lentement.

— Portons un toast alors.

Un soupir de soulagement m'échappe presque, mais je parviens à le dissimuler. Amara, à côté de moi, se détend visiblement, et je sens ses doigts chercher les miens sous la table pour les serrer doucement. Nous échangeons un regard, et je lui souris, rassuré.

La fin du repas se passe dans une ambiance plus détendue, bien que quelques moments de gêne subsistent. Je sens peu à peu que la barrière entre ses parents et moi commence à s'effriter, laissant place à quelque chose de plus humain, de plus sincère.

Lorsque ses parents finissent par se lever pour partir, ils nous saluent avec des sourires francs. Sa mère me serre la main

avec une douceur nouvelle, tandis que son père me donne une accolade brève, mais cordiale. Ce n'est peut-être pas une victoire totale, mais c'est un début. Un bon début.

Alors que la porte se referme derrière eux, Amara et moi restons un instant silencieux, nous tenant la main. Le silence qui suit le claquement de la porte est presque assourdissant. Puis, elle éclate de rire, d'un rire léger, presque libérateur.

— Je crois qu'ils t'aiment bien, finit-elle par dire, les yeux pétillants de malice.

Je ris doucement, secouant la tête.

— J'ai survécu, c'est déjà pas mal, dis-je en la tirant doucement vers moi pour l'embrasser.

Elle pose sa tête contre ma poitrine, et dans ce moment de calme après la tempête, je me sens enfin à ma place.

Amara reste blottie contre moi, sa tête posée sur ma poitrine. Je sens la chaleur de son corps contre le mien, son souffle calme et régulier. Une part de moi voudrait que ce moment dure indéfiniment, loin des questions gênantes et des jugements silencieux. Ici, avec elle, tout semble plus simple, plus clair.

Je passe doucement mes doigts dans ses cheveux, jouant distraitemment avec ses mèches rousses. Elle pousse un léger soupir, se blottissant un peu plus contre moi. Pendant quelques instants, nous restons ainsi, savourant la tranquillité retrouvée. Puis, Amara recule légèrement, levant les yeux vers moi avec un sourire taquin aux lèvres.

— Alors ? Ça n'a pas été si terrible, non ? dit-elle en relevant un sourcil.

Je la regarde, amusé, mais je ne peux m'empêcher de soupirer en repensant à la soirée.

— Terrible, non... épuisant, oui, répondis-je en riant doucement. Ton père... il a failli me tuer avec ses regards.

Amara éclate de rire, un son léger et musical qui fait fondre toute la tension qui restait en moi.

— Il fait ça à tous les mecs que je lui présente. Mais t'inquiète, il t'aime bien, malgré ce qu'il laisse paraître.

Elle tape doucement sur ma poitrine, comme pour me rassurer. Je secoue la tête, amusé, et l'attire à nouveau contre moi.

— Tous les mecs, hein ? J'espère que je suis le dernier. Et aussi que tu as raison, parce que sinon, je suis fichu, murmuré-je en déposant un baiser sur le sommet de sa tête.

Elle rit doucement, mais je sens une certaine émotion dans sa voix lorsqu'elle parle à nouveau.

— Merci... d'avoir fait ça pour moi, dit-elle d'une voix plus douce, presque timide. Je sais que ce n'était pas facile.

Je me redresse légèrement, la prenant par les épaules pour qu'elle puisse me regarder dans les yeux. Je veux qu'elle voie la sincérité dans mon regard.

— Pour toi, je ferai tout, Amara. Tu le sais, dis-je en caressant tendrement sa joue.

Ses yeux brillent légèrement et elle me sourit avant de poser ses lèvres sur les miennes, un baiser doux, empli de tendresse. Lorsque nos lèvres se séparent, elle me fixe un instant, comme si elle voulait graver cet instant dans sa mémoire.

Puis, sans prévenir, elle attrape ma main et m'entraîne vers le canapé.

— Viens, il est temps qu'on se détende un peu, dit-elle avec un sourire malicieux.

Nous nous asseyons côte à côte, et je passe mon bras autour de ses épaules tandis qu'elle s'installe confortablement contre moi. La soirée a été longue, et je peux sentir la fatigue dans son corps. Elle ferme les yeux un instant, reposant sa tête contre mon épaule.

— J'ai vraiment cru que mon père allait te poser des questions sur tes ex, murmure-t-elle en riant doucement.

Je grimace à cette idée, imaginant la gêne que cela aurait pu provoquer. Mais une part de moi est heureuse que ce sujet n'ait pas été abordé. Cela aurait sans doute compliqué les choses.

— Si c'était arrivé, j'aurais peut-être pris la fuite, plaisanté-je en lui donnant un léger coup d'épaule.

Elle rit à nouveau, ses doigts jouant doucement avec les miens. Son corps se détend contre moi et une sensation de bien-être m'envahit à mon tour. Malgré les difficultés de la soirée, je suis heureux d'avoir passé ce cap avec elle. Rencontrer ses parents, même si c'était stressant, me rapproche encore un peu plus d'elle.

Un silence confortable s'installe entre nous. Je peux entendre le bruit léger de sa respiration, le rythme calme de son souffle. Elle est paisible, et je me sens chanceux de l'avoir à mes côtés.

Après quelques minutes, je sens un léger mouvement à mes côtés. Amara se redresse lentement et se tourne vers moi avec un regard plus sérieux. Je peux lire dans ses yeux une certaine hésitation, comme si quelque chose la préoccupait.

— Massimo... commence-t-elle doucement, sa voix plus basse que d'habitude.

Je me redresse à mon tour, me tournant complètement vers elle. Je prends sa main dans la mienne et l'encourage à continuer.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu peux tout me dire, Amara.

Elle inspire profondément, comme pour se donner du courage, avant de reprendre.

— Ce soir... je me suis rendu compte d'une chose. Je veux dire... ça fait un moment que j'y pense, mais ce dîner avec mes parents me l'a confirmé.

Je fronce légèrement les sourcils, incertain de la direction que prend cette conversation. Elle serre ma main un peu plus fort, et je peux sentir sa nervosité.

— Massimo... Je crois que je suis prête pour... pour qu'on passe à l'étape suivante, dit-elle enfin, ses mots glissant dans un souffle.

Je reste silencieux un instant, mes pensées s'embrouillent alors que je réalise ce qu'elle est en train de me dire. L'étape suivante. Elle parle de vivre ensemble, de partager plus que des moments volés. Mon cœur bat plus fort à cette idée. C'est ce que je veux, moi aussi. Même si une part de moi est terrifiée à l'idée de tout ce que cela implique.

— Amara... dis-je doucement, mon ton devenant plus sérieux. Tu es sûre ? C'est une grande décision.

Elle hoche la tête malgré la nervosité que je peux lire dans ses yeux.

— Oui, j'en suis sûre, Massimo. Je sais que ça ne sera pas facile, et je sais qu'il y a encore des choses à régler, notamment avec ta famille, avec Aria... mais je veux qu'on avance. Je veux qu'on bâtit quelque chose, toi et moi.

Ses mots résonnent profondément en moi. J'ai toujours su que notre relation avait un potentiel immense, mais entendre Amara l'exprimer avec autant de clarté me touche plus que je ne pourrais l'avouer. Je me penche vers elle et capture doucement ses lèvres dans un baiser. Un baiser qui porte la promesse d'un avenir partagé.

Je recule légèrement, capturant son regard.

— Alors oui. Si c'est bien de cela qu'il s'agit... vivre ensemble, commencer cette nouvelle étape.

Ses yeux s'illuminent, et un sourire éclatant envahit son visage avant qu'elle ne se jette à mon cou. Elle m'enlace si fort que je ris doucement, la serrant en retour. C'est une étreinte pleine de promesses, un engagement silencieux.

— Ça marchera, je te le promets, murmuré-je contre ses cheveux.

Le sourire éclatant d'Amara illumine la pièce alors qu'elle se blottit dans mes bras, son visage niché contre ma poitrine. Nous venons de prendre une grande décision, une décision qui change tout. Emménager ensemble... C'est comme si tout

devenait plus réel, plus concret. Mon cœur bat plus fort à cette pensée, et une chaleur douce se répand en moi.

Amara relève doucement la tête, et nos regards se croisent. Ses yeux brillent d'une lueur que je n'ai jamais vue auparavant, une lueur de bonheur mêlée d'excitation. Sans un mot, elle pose ses lèvres sur les miennes, un baiser tendre qui se transforme peu à peu en quelque chose de plus intense, de plus urgent.

Nos corps se rapprochent, comme aimantés l'un à l'autre, et je sens son souffle rapide contre ma peau. Je l'attire contre moi, la serrant avec une force presque désespérée, comme si je craignais de la perdre. En réalité, c'est tout le contraire. Elle est là, avec moi, et nous sommes sur le point de franchir une nouvelle étape.

Nos baisers deviennent plus pressants, plus fiévreux. Ses doigts glissent dans mes cheveux, les tirant doucement alors que je caresse son dos, ses hanches, savourant la douceur de sa peau sous mes mains. Elle frissonne légèrement à mon contact, et je sens son désir monter, tout comme le mien.

— Je t'aime, murmuré-je contre ses lèvres entre deux baisers, mes mots à peine audibles.

Elle me regarde avec cette intensité qui me coupe le souffle, et sans un mot, m'entraîne doucement vers la chambre. Ses mouvements sont fluides, gracieux, et je me laisse guider, mes yeux rivés sur elle. Il y a quelque chose de différent ce soir, quelque chose de spécial. Ce n'est pas seulement la passion qui nous unit. C'est cette promesse, cet engagement que nous venons de prendre.

Dans la chambre, une lumière douce filtre à travers les rideaux et crée une atmosphère intime, presque magique. Amara se tourne vers moi, son regard brûlant de désir, et je ne peux m'empêcher de sourire en la voyant ainsi. Elle est magnifique, rayonnante, et je me sens incroyablement chanceux.

Elle s'approche de moi, ses doigts effleurant ma chemise, et elle commence lentement à en défaire les boutons. Je la laisse s'en occuper, mon regard ne quittant pas le sien. Il y a une sensualité naturelle dans ses gestes, une maîtrise parfaite de l'instant, et je sens mon désir grandir à mesure que ses doigts glissent sur ma peau.

Quand ma chemise tombe au sol, elle se mord doucement la lèvre, un sourire taquin aux lèvres. Je l'attire contre moi, mes mains s'attardent sur ses courbes, savourant chaque frisson que je provoque. Ses doigts tremblent légèrement alors qu'elle défait ma ceinture, et je ne peux m'empêcher de capturer ses lèvres dans un baiser passionné, mes mains explorant son corps avec une douceur et une intensité à la fois.

Nous basculons doucement sur le lit, nos corps se mêlant dans un tourbillon de chaleur et de désir. Chaque baiser, chaque caresse semblent plus profonds, plus chargés de sens. Nos respirations se synchronisent, et il n'y a plus que nous, ici et maintenant.

Je la regarde, allongée sous moi, son corps parfaitement détendu, ses yeux pleins d'une lueur impatiente. Ses mains glissent sur mon dos, traçant des lignes de feu sur ma peau, et je me penche pour l'embrasser à nouveau, doucement d'abord, puis plus intensément.

— Je t'aime, Massimo.

Ses mains tremblent légèrement alors qu’elles me caressent, et elle laisse échapper un léger gémissement qui me rend encore plus fou d’elle. Je tends le bras vers la table basse pour y attraper le précieux paquet d’aluminium. Mes lèvres parcourent doucement son cou, savourant chaque soupir qu’elle laisse échapper. Je peux sentir son corps s’abandonner totalement sous mes caresses, et cela m’emplit d’une sensation de puissance mêlée de tendresse.

Nous bougeons ensemble, en parfaite harmonie, nos corps répondant à chaque sensation, chaque toucher. C’est plus qu’un simple moment de passion. C’est une communion, une célébration de ce que nous sommes ensemble. Nos respirations deviennent de plus en plus rapides, de plus en plus courtes, et alors que la tension monte, chaque mouvement nous rapproche un peu plus de cet instant parfait où tout s’efface, où il n’y a plus que nous, unis dans cette danse sensuelle.

Son corps se cambre légèrement sous moi, et je sais qu’elle est proche. Je me penche à nouveau pour l’embrasser, et elle me rend mon baiser avec une intensité qui me fait perdre pied. Nos corps se pressent l’un contre l’autre, et nous franchissons ensemble ce moment de pure extase, nos respirations se mêlant, nos cœurs battant à l’unisson.

Lorsque nous retrouvons notre souffle, je m’allonge à côté d’elle, l’attirant doucement contre moi. Elle repose sa tête sur mon torse, et je passe mes doigts dans ses cheveux, savourant la tranquillité de cet instant. Nous restons ainsi, silencieux, mais profondément connectés, laissant la douceur de la nuit nous envelopper.

— Je suis tellement heureux que tu sois là, murmure-t-elle, sa voix pleine d’émotions.

Je dépose un baiser sur son front, un sourire tendre aux lèvres.

— Moi aussi, Amara. Je ne veux être nulle part ailleurs qu'avec toi.

Et dans le silence de la nuit, avec nos corps encore entrelacés, je sais que cette nouvelle étape que nous venons de franchir est le début de quelque chose de beau, quelque chose de fort. Quelque chose qui nous appartient à tous les deux.

~

Le lendemain matin, je me réveille avec la sensation de bras autour de moi. Amara est blottie contre moi, son visage enfoui dans mon torse, sa respiration régulière contre ma peau. Un sourire me vient naturellement aux lèvres. C'est ainsi que je veux me réveiller tous les jours. Avec elle à mes côtés.

Je passe doucement ma main dans ses cheveux, savourant ce moment d'intimité. Elle bouge légèrement, puis ouvre les yeux en clignant des paupières, son regard encore endormi. Un sourire doux éclaire son visage lorsqu'elle me voit.

— Bonjour, murmure-t-elle d'une voix encore ensommeillée.

Je dépose un baiser sur son front.

— Bonjour, toi.

Nous restons ainsi quelques instants, profitant de la douceur du matin, avant qu'elle ne se redresse lentement.

— On devrait peut-être se lever, dit-elle en riant doucement. Je suis sûre qu'on a des choses à faire aujourd'hui.

Je grogne en réponse, tirant doucement sur la couverture pour la ramener contre moi.

— On a tout le temps du monde... Allez, juste cinq minutes de plus, dis-je avec un sourire espiègle.

Elle rit à nouveau, mais finit par céder.

— Cinq minutes, pas plus, murmure-t-elle en fermant les yeux.

Je souris, heureux d'avoir gagné ce temps précieux de tranquillité avec elle. Je sais que la journée qui nous attend sera chargée, mais pour l'instant, tout ce qui compte, c'est elle, ici, dans mes bras.

~

Sur la route vers le bureau d'Aria, je suis sur un nuage.

Mais rapidement, une voiture noire attire mon attention dans le rétroviseur. Elle est là depuis un moment, maintenant, à bonne distance, mais étrangement constante. Une sensation désagréable s'installe dans ma poitrine.

Lorsque je change de voie, elle fait de même. Mon cœur rate un battement. Une autre voiture, un SUV, rejoint bientôt la première. La paranoïa cède place à une certitude glaciale : je suis suivi. L'air devient lourd, étouffant. Je presse la pédale d'accélérateur, tentant de semer le véhicule. Mais bientôt, un deuxième SUV apparaît dans mon champ de vision.

Mon corps se tend. Je n'ai plus le choix.

Le premier impact est brutal. La voiture noire percute mon pare-chocs arrière, m'envoyant en avant. Mes mains agrippent le volant, essayant de garder le contrôle. Mais un deuxième choc, encore plus violent, fait déraper ma voiture. Les pneus

crissent, et la barrière de sécurité se rapproche à une vitesse terrifiante.

— Non ! murmuré-je, impuissant, juste avant que le monde ne bascule dans le chaos.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

